



Deux beaux châteaux récemment disparus

En nous proposant de découvrir avec lui deux châteaux ozoiriens aujourd'hui démolis, Jean-Claude Jaillard poursuit sa promenade dans le vieil Ozoir. Ce faisant, nous allons voir combien l'histoire locale se déroule parfois en marge de la grande histoire. En route donc pour rêver un peu... jusqu'en 1790, année où s'arrête la chronique seigneuriale.

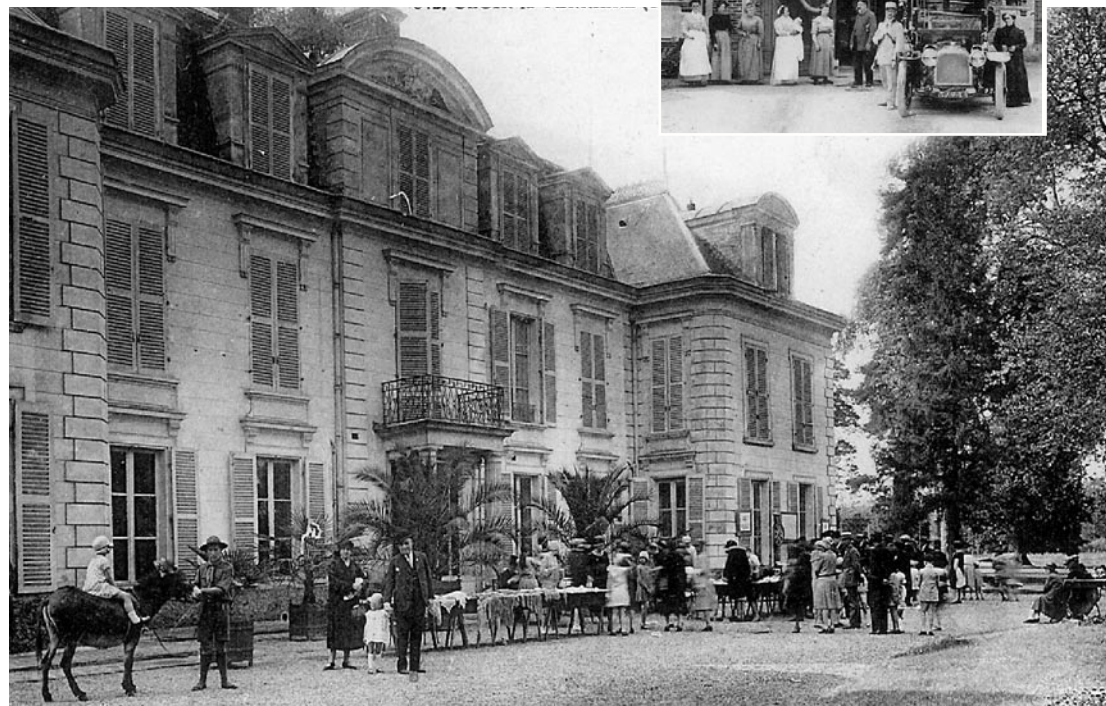
Situé au Sud Est d'Ozoir, le château de la Chauvennerie a sans doute été construit, au milieu du XVII^e siècle, pour Messire Jean Parfait, Premier gentilhomme de la Reine. Château, ferme et dépendances furent élevés à l'orée des bois du Plume-Vert à environ deux cent cinquante mètres de l'ancien manoir féodal de la Grange Bel-Air dont j'ai parlé dans notre précédent numéro. Le nom de Chauvennerie pourrait venir à la fois des oiseaux à tête dénudée (chauve)

que l'on utilisait pour la chasse, et de l'art de chasser (la vénerie).

En 1690, le fermier du château se nomme Jean Sennes. En l'absence du propriétaire, c'est lui qui donne les ordres y compris aux bûcherons et charbonniers qui vivent dans leurs loges au beau milieu des bois alentours. En 1709, le chevalier François Parfait, ancien contrôleur de la maison du Roi, est inhumé dans l'église d'Ozoir. Il est décédé à l'âge de 91 ans ce qui, à l'époque, est tout à fait extraordinaire. Une



Les châteaux de la Chauvennerie et de la Marsaudière étaient situés au sud-est du village d'Ozoir que l'on distingue en jaune sur le plan. L'un et l'autre ont disparu. Seuls demeurent ceux des Agneaux, à l'ouest, et de la Source au cœur du vieux pays.



La «Maison de garde», dépendance du château de la Chauvennerie, a été incendiée au début des années 1980 et reconstruite différemment.



La Chauvennerie (ci-dessus photographiée un jour de festivité), était un rendez-vous incontournable pour les chasseurs de la région comme l'atteste la photo du Clotai - ou petite Chauvennerie - et ses cages à faisans.

décennie plus tard, en 1718, Geneviève Parfait, épouse Nicolas Amyot, qui devient seigneur de la Chauvennerie. Il le restera jusqu'en 1750 année au cours de laquelle M. Guillaume Germain devient à son tour propriétaire du domaine... jusqu'en 1790. Ayant survécu aux troubles de la Révolution, la Chauvennerie passa entre diverses mains avant de mal finir. En effet, occupé par l'armée allemande tout au long de la seconde guerre mondiale, le château, très abîmé, fut détruit par ses propriétaires en 1947. Les communs échappèrent cependant à la destruction et l'on peut les découvrir de la route lorsque l'on se rend de l'entrée ouest d'Ozoir jusqu'à Chevry-Cossigny. Le château de la Chauvennerie était bordé au sud par les bois du Plume-vert, ainsi nommés en référence aux fauconniers du roi qui portaient un plumet vert à leur chapeau.. Il s'agissait d'une parcelle de 58 arpents (soit près de 30 ha), sur laquelle se tenaient les chasses Royales. Cette parcelle était aménagée, pour les plaisirs du roi, de

Bien que situé sur le territoire de la commune voisine de Chevry, le château de la Marsaudière se trouvait comme on disait alors «dans les bois d'Ozoir-la-Ferrière».

grandes allées, avec un très grand carrefour dit « de la perche à l'oiseau ».

La Marsaudière

Au début du XVI^e siècle, le roi Henri IV et son fils, le futur Louis XIII, se rendaient parfois au manoir de la Marsaudière situé sur le territoire de la paroisse de Chevry. La demeure appartenait alors au Seigneur Antoine du Buisson, chef de la Grande Fauconnerie Royale. Cette bâtisse aux allures féodales (elle était entourée de douves et dotée d'un pont-levis) fut démolie pendant la Révolution. Mais, comme à la Chauvennerie, les dépendances résistèrent aux troubles de l'époque et c'est à leur emplacement qu'est installé l'actuel restaurant de la Marsaudière. Quant au château, il fut reconstruit sous le premier empire dans un tout autre style. Hélas, ce second bâtiment fut lui aussi détruit après avoir été squatté et vandalisé dans les années soixante-dix.

On voit combien la défense du patrimoine était peu à l'ordre du jour durant les « trente glorieuses ». Notamment à Ozoir qui, saisie de fièvre urbanistique, vit son territoire complètement chamboulé par le lancement de nombreux lotissements. Le patrimoine ancien ? Qui s'en préoccupait ? D'autres priorités retenaient les élus et comme le souci d'un passé caché au fond des bois n'effleurait pas les nouveaux venus...

JEAN-CLAUDE JAILLARD

Les bornes milliaires et royales^I de la paroisse d'Auzouër

Nos chemins et routes furent longtemps jalonnés de bornes implantées au XVIII^e siècle. Quelques unes de ces bornes royales sont encore visibles de nos jours.

Réalisé au cours du XVIII^e siècle, le nouveau réseau routier fut doté de nombreuses «voies royales». En Île de France, celles-ci partaient toutes du milieu du parvis de Notre-Dame de Paris. La route royale de Brie en Champagne, ou route d'Allemagne, fut construite à partir de la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Des bornes en grès, ornées de fleurs de lys et numérotées, plantées du côté nord de la chaussée, indiquaient la distance parcourue. Ces bornes furent appelées bornes Royales, ou Milliaires, parce qu'elles étaient placées toutes les mille toises, soit une demi-lieue (la longueur de la toise était, au moment de la Révolution qui instaura le système métrique, égale à 1,949 m). Cette route royale de Brie en Champagne fut donc la première route construite dans notre région, en remplacement de l'ancien chemin sinueux et boueux, très souvent impraticable pendant la mauvaise saison. Elle traversait Ozoir-la-Ferrière d'Ouest en Est (avenue du 8 mai et avenue Erasme) et poursuivait son chemin en direction de Gretz-Armainvilliers. C'est elle qui donna naissance à notre nationale 4. Le numéro des bornes installées tout au long du parcours est indiqué sur la carte de Trudaine datée de 1743. On y voit que la n°13 se trouvait à l'angle du champ (lieu-dit l'Erable) et de la sablière qui servit à la construction de la dite route, au carrefour

des chemins de Monthéty à Roissy. Cela la mettait donc à 25,337 km du parvis de Notre-Dame. La n°14, entre la rue du Crible et la rue du Pressoir, se trouvait exactement au milieu de l'actuelle avenue du général Leclerc, anciennement route de la Gare, qui fut construite vers 1857 (2). La n°15 s'élevait devant la ferme Pereire, à la hauteur du ru de la Ferme actuellement canalisé. En 1991, lors des travaux d'aménagement du giratoire, cette borne n°15 fut déplacée d'une centaine de mètres vers l'Est et installée sur le terre plein du carrefour de l'Europe. Elle n'avait subi aucun dommage, même pendant la Révolution. Malheureusement le pelleteur de l'entreprise de terrassement cassa le pied lors de la mise en place des projecteurs. Il fallut le réparer...

J-C JAILLARD

(1) : Les puristes refusent de confondre bornes milliaires et bornes royales. Selon eux, l'appellation bornes milliaires ne devrait s'appliquer qu'aux bornes plantées sur les voies romaines, indiquant les distances, soit en milliers de pas (1,480 km), soit en lieues gauloises (2,225 km). Mais toute voie ancienne n'est pas forcément romaine !

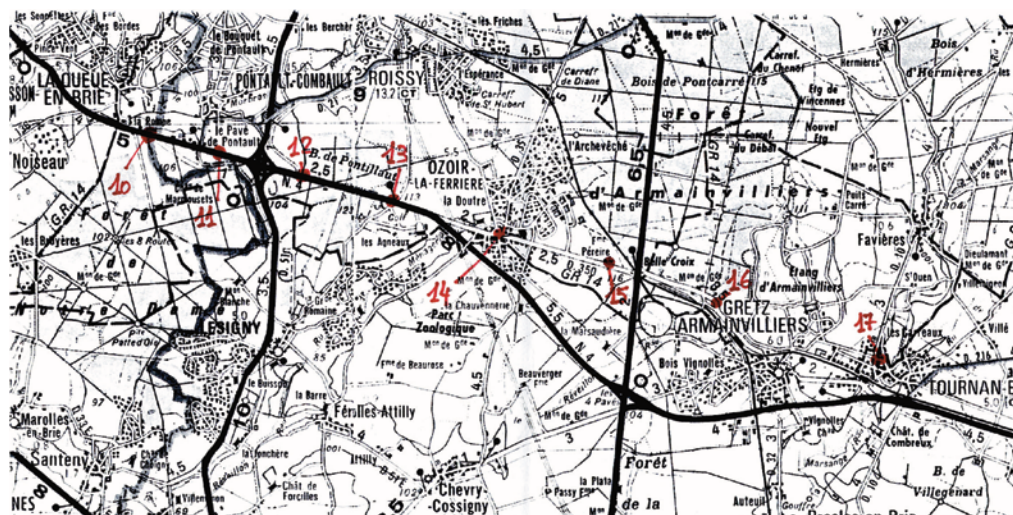
(2) : Depuis le déplacement du cimetière la rue du Pressoir s'appelle la rue du Repos et la rue du Crible rue de la Source)

Routes, croix... et pyramides

Route de Paris, Chemin de Brie, Ancien Chemin de Tournan, Route Tournante, Route Mamelard... savons-nous retrouver ces chemins lors de nos promenades ? Ils existent depuis fort longtemps comme en témoigne une carte d'intendance datée de 1783. Leur aspect doit encore beaucoup à un amoureux des arbres : Sully. Voilà qui nous ramène de nouveau au temps d'Henri IV et souligne la pérennité de certaines actions. De l'intérêt de bien penser notre Agenda 21, qui pourrait laisser des traces jusqu'au XXV^e siècle !



Sully était passionné par les arbres. Aussi jalonna-t-il les grands chemins du royaume d'ormes, de platanes et de peupliers dont on retrouve encore, ici et là, de vénérables témoins. C'est à ce ministre d'Henri IV que nous devons aussi ces tilleuls, plantés sur les places de nos villages comme gage symbolique de la paix retrouvée. Et aussi ces ormes qui donnent leur caractère aux mails des petites villes de province. Pourquoi des ormes ? Parce qu'il s'agissait d'arbres respectés, voire sacrés. Le bois d'orme était indispensable à la fabrication des roues et les charrens savaient qu'il fallait frotter les moyeux d'orme tortillard afin qu'ils résistent au poids supporté par l'essieu. C'est en 1180, sous Philippe Auguste, qu'avait été créée la fonction de maître des



Le positionnement des bornes royales de l'ancien Pavé d'Allemagne posées après 1765. la distance entre deux bornes était de mille toises soit 1949 mètres. Après l'adoption du système métrique, ces bornes tombèrent en désuétude et furent menacées de disparition.. Aucune d'entre elles ne se situe aujourd'hui à son emplacement d'origine mais quelques unes ont été sauvées. La borne n° 10 fut déplacée devant la tour située à proximité de l'église de la Queue-en-Brie; la n° 15 fut elle aussi déplacée de quelques mètres pour être installée au milieu du carrefour de l'Europe.

actualité

Que sont devenus ces lieux ? Les châteaux ont disparu mais les communs de l'un, la ferme voisine de l'autre sont aujourd'hui des lieux sympatiques de réception.

La Marsaudière est installée dans les communs du château disparu. C'est un cadre idéal pour des banquets, mais aussi pour un repas de midi au milieu des bois, avant ou après un parcours de golf. On le trouve sur la D471, à droite quand on vient du pont de Belle-Croix, avant d'arriver au feu des quatre pavés. Prendre l'allée qui mène au domaine est déjà un plaisir décalé. A l'arrivée on a changé de siècle. Sur la route de Chevry, le D351, sur la droite aussi en venant d'Ozair depuis le



pont au dessus de la RN4, à l'Ouest, «le Clotai» investi par le groupe Aux Associés (voir p. 16) offre un décor de cinéma où l'on pourrait tourner des western : on imagine très bien des chevaux attachés à l'ombre. Aux Associés se consacre à « l'événementiel » - mariages et réceptions, tous les week-ends. Pas de golf, mais un tennis, une piscine, un terrain de pétanque... au milieu des champs et à proximité du zoo d'Attilly. Et depuis peu on y mange aussi en semaine. Fort bien.

Plantée au centre du rond point de l'Europe, la borne milliaire n°15 est posée au centre d'un carré bétonné, entourée de chaines qui font davantage penser à un monument funéraire qu'au bornage d'une route. Mais elle est là, bien visible pour qui veut s'y intéresser. La borne n° 16, à deux kilomètres de là, en direction de Gretz-Armainvilliers (voir plan ci-dessus), gît très probablement dans un fossé. Ricochets offre un abonnement d'un an à qui la localisera et nous en enverra la photo.

forêts et de grand veneur pour administrer et exploiter les domaines. Gentilshommes de hautes charges, ces grands veneurs tracèrent de belles avenues, des carrefours aux rendez-vous habituels de la chasse, firent édifier des croix et des obélisques auxquels ils donnèrent leur nom. En 1540, François 1^{er} décida que les carrefours devraient bénéficier d'aménagements particuliers, aménagements que Louis XIV codifia par une ordonnance de 1669 stipulant que «Le Roi prenait à sa charge l'érection d'une Croix, d'un Poteau ou d'une Pyramide». C'est ainsi qu'à Ozair, un socle en pierres blanches surmonté d'une croix faite de fer forgé, de bronze et de cuivre rouge, fut édifié au milieu du carrefour de l'antique Chemin de Rome, « route » des Foires

de Champagne et de Brie du XI^e au XIII^e siècle. Cette Croix nommée Belle Croix se trouvait «à l'intersection de l'ancien chemin de Tournan et chemin de Poncarré à Coubert, à l'époque chemin forestier privé, ou route des chasses royales». Lorsque la nouvelle route d'Allemagne, Route Royale n°8 fut construite, (entre 1705 et 1712 pour le secteur) notre actuel carrefour de Belle-Croix s'appelait carrefour du Jariel. Puis, quand la voie de chemin de fer Paris-Mulhouse vit le jour, il devint (ainsi que le passage à niveau) carrefour de la Pyramide. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que tous deux prirent le nom de Belle-Croix.

À l'ouest de la commune, en sortie de village, en 1597, la Croix Boisée fut édifée sur un socle en pierre, à côté d'un tilleul, au carrefour des rues Courte soupe, du chemin de Romaine à Auzouër, et de l'ancien chemin d'Auzouër à Paris par la Tuilerie, les Agneaux et Monthéty. En face se trouvait la ferme de la Croix Boisée. D'autres croix ou crucifix, furent aussi édifés sur d'autres croisements, comme à l'angle de l'ancien chemin d'Ozouër à Monthéty encore nommé Chemin du Christ.

Pendant la Révolution beaucoup d'édifices subirent des détériorations: cassés, fleurs de lys supprimées... Lors de la vente des biens nationaux le 16 juillet 1790, la Croix en bronze de Belle-Croix fut démontée et vendue.

JEAN-CLAUDE JAILLARD